3e ANNÉE, N° 94. --- JEUDI, 1er JUIN 1848.

ON S'ABONNE:

A Constantinople, au Bureau du Journal, A Galata.

Dans les Villes du Littoral, à l'Agence des Paquebots français.

A Malte, chez M. G. Muir, libraire.

A Paris, chez M. Chateauneuf aîné, rue Richer, N. 6.

A Marseille, chez Me veuve Camoin et Cie.

A Londres, chez MM. James Cowie et Son, Foreign Newspaper Office, 2, St Ann's Lane, general Post Office.

JOURNAL DE CONSTANTINOPLE

ECHO DE L'ORIENT.

PRIX DE L'ABONNEMENT

Constantinople .... un an, 8 colonn.
" 6 mois, 4
Provinces et Etranger un an, 9
" 6 mois, 5

PRIX DES ANNONCES:

La ligne............ 5 piastres du G.-S.

Le Journal parait les 1er, 6, 11, 16, 21, 26 de chaque mois.

Les abonnements datent du 1er et du 16.

INTÉRIEUR.

CONSTANTINOPLE, 1er Juin.

A la suite de la tentative d'assassinat qui a eu lieu, le 5 mai dernier, sur la personne de M. Mussurus, ministre plénipotentiaire de la Sublime Porte à Athènes, il s'est établi des communications entre le cabinet ottoman et le cabinet hellénique.

Apostole Nadir, l'auteur du crime dont nous parlons, est sujet de la Porte, et par ce motif, le gouvernement turc demande au gouvernement grec que le coupable lui soit livré.

Le cabinet hellénique répond que le crime ayant été commis sur le territoire grec, c'est par les tribunaux grecs que Nadir doit être jugé, conformément à la constitution du pays.

La Porte a évidemment raison de dire au cabinet hellénique : si la Grèce a le droit de retenir l'assassin de M. Mussurus, contre ma demande et malgré sa qualité de sujet de la Porte, le même droit ne peut m'être refusé à l'égard des Hellènes qui commettent en Turquie des crimes ou des délits, et j'userai de ce droit, le cas échéant.

Telle est la déclaration qui vient d'être faite par le ministère ottoman au gouvernement hellénique, et nous la trouvons parfaitement fondée.

Par suite des capitulations que la Turquie a concédées aux puissances étrangères, lorsqu'un de leurs sujets commet un crime ou un délit sur le territoire ottoman, il est livré sur leur demande. Mais entre la Turquie et la Grèce il n'existe aucun traité de la nature de ces capitulations, et c'est la faute de cette dernière puissance, qui s'est refusée constamment à ce que des négociations eussent lieu pour un pareil résultat. En l'absence de tout traité, c'est donc le code des nations qui règle les rapports de la Turquie et de la Grèce, et dès-lors l'harmonie des deux états ne peut avoir d'autre base qu'un droit de réciprocité. Si la Grèce est fondée à refuser à la Porte Apostole Nadir qui est un de ses sujets, comment le cabinet hellénique pourrait-il ne pas admettre la parfaite convenance de la déclaration du ministère ottoman, qui dit que dans tout cas pareil, il se croira autorisé à adopter une marche identique à celle que suit la Grèce en cette circonstance. Où est le droit qui permet à la Grèce ce qu'elle défend à la Turquie? Pour notre compte, nous croyons qu'il n'existe pas, et en présence d'un tel état de choses, nous répétons qu'il ne peut y avoir d'autre règle entre les deux états, que le droit de réciprocité. Les sujets de la Porte sont bien moins nombreux en Grèce, que les sujets helléniques en Turquie, et cette considération aura sans doute assez de valeur pour que le cabinet d'Athènes tienne compte de la réclamation qui lui est faite par la Porte.

Nous avons annoncé que Cabouli éfendi, un des membres du bureau de traduction de la Porte, qui avait reçu du gouvernement la mission de se rendre à Silistrie pour y prendre les mesures nécessaires pour la translation, à Constantinople, des boyards compromis dans les derniers événemens de Moldavie, était parti pour sa destination. Cabouli éfendi est de retour de sa mission; il est arrivé mardi dernier à Constantinople, sur le bateau à vapeur de Galatz, à bord duquel se trouvaient également les boyards dont les noms suivent : Romalo, Dimitri Philipesco, Jean Couza, Nicolas Candardji, Sandoulaki Nielesko, Vornik Rodocanaki Rosetto et Aga Dimitri Rosetto. A leur arrivée à Constantinople, ces boyards ont été conduits dans les appartements qui leur avaient été préparés au ministère de la Police.

Mardi dernier, est arrivé à la Porte un courrier extraordinaire avec des dépêches de Chékib éfendi, ambassadeur ottoman à Vienne, qui annoncent la fuite de cette capitale, de l'empereur Ferdinand et de sa famille. Nous donnons plus bas, sur cet événement, les détails que nous avons reçus de notre correspondant de Vienne.

Dimanche dernier, le conseil des ministres s'est réuni à la Porte sous la présidence de S. A. le Grand-Vézir.

Le lendemain, un conseil privé de ministres a également eu lieu à la Porte sous la présidence de S. A. le Grand-Vézir.

Par ordonnance Impériale en date du 26 mai :

Hamid bey, premier chambellan du Sultan, a été démis de ses fonctions et remplacé par Sélim bey, deuxième chambellan.

NOUVELLES DIVERSES.

Ainsi que nous l'avons annoncé dans notre dernier numéro, la mise à l'eau du vaisseau rasé le *Nousredié*, qui était en réparation depuis un an, a eu lieu samedi dernier en présence du Sultan, de ses ministres et des hauts fonctionnaires des diverses administrations. Vers midi, Sa Majesté se transporta par terre à son kiosque d'Aïnali-Kavak, situé dans les jardins de l'Arsenal. De là, le Sultan, accompagné de S. A. Méhémet-Ali pacha, ministre de la marine, se rendit sur l'embarcation de guerre exclusivement destinée à son service, et se dirigea vers les chantiers de construction où sont situés les bassins et où des tentes avaient été préparées pour le Sultan et les hauts fonctionnaires invités à cette cérémonie.

A son arrivée dans sa tente, le Sultan fut salué par le vaisseau stationnaire. Aussitôt après, on fit un sacrifice de moutons qui fut précédé et suivi des prières usitées en pareille circonstance. Puis les écluses du bassin où se trouvait le *Nousredié* furent ouvertes, et pendant que ce bassin se remplissait d'eau, S. M. fit appeler dans sa tente LL. AA Sarim pacha, Grand Vézir, Ahmet Fethi pacha, grand maître de l'artillerie, Méhémet-Ali pacha, ministre de la marine, Halil pacha, président du conseil suprême de justice, et LL. EExc. Riza pacha, ministre de la guerre, et Rifa'at pacha, ministre des affaires étrangères, avec lesquels le Sultan daigna s'entretenir long-temps.

Le prince de Samos eut l'honneur d'être admis ensuite dans la tente du Sultan qui lui remit une tabatière enrichie de brillans et ornée du chiffre impérial, destinée à M. Mussurus, ministre plénipotentiaire de S. M. à Athènes, en témoignage de sa satisfaction et de sa bienveillance impériale.

Puis S. A. le Grand-Amiral présenta à S. M. I. le premier volume d'un Dictionnaire de Marine en quatre langues. Le Sultan, qui prend le plus vif intérêt à tous les ouvrages utiles, examina attentivement le volume qui venait de lui être offert, et en exprima à son auteur qui fut admis en sa présence, toute sa satisfaction dans les termes les plus bienveillants. Rustem bey, secrétaire interprète de l'amirauté, qui travaille depuis plusieurs années à la composition de ce Dictionnaire de Marine, reçut du Sultan l'invitation de terminer le plutôt possible les autres volumes, et S. M. donna en même temps l'ordre de livrer sans retard à l'impression le premier volume de cet important ouvrage.

Lorsque le bassin fut rempli, on commanda les manœuvres nécessaires pour que le *Nousredié* en sortît, et bientôt il se trouva dans les eaux du port. Cette opération se fit sans la moindre difficulté. A cette occasion, M. Clician, commandant du bateau à vapeur de l'état le *Vacitai Tidjaret*, et M. Yussuf Haggiar, directeur de la compagnie des bateaux à vapeur ottomans, furent présentés par le Capitan-Pacha, à S. M. qui les accueillit avec la plus grande bienveillance, et fit remettre à M. Clician la décoration de capitaine de corvette.

Le Sultan se rendit ensuite au bassin, où le bateau à vapeur l'*Iscudar*, qui échoua il y a quelque temps près de Trébisonde, venait d'être complètement réparé. Ce bateau à vapeur, qui a reçu de S. M. le nom de *Savni-Bahri*, entra également dans les eaux du port en se dirigeant du côté de la mer. Aucune difficulté n'entrava non plus cette seconde opération.

Avant que S. M. quittât l'arsenal, tous les ministres et les hauts fonctionnaires furent admis à l'honneur de lui présenter leurs hommages, et durant la cérémonie de la mise à l'eau du *Nousredié* et du *Savni-Bahri*, le Sultan entretint à plusieurs reprises le Capitan-Pacha de choses qui intéressent le service de la marine impériale.

Vers quatre heures de l'après-midi, le Sultan remonta dans son embarcation, et accompagnée de S. A. Méhémet-Ali pacha, S. M. se rendit de nouveau à son kiosque d'Aïnali-Kavak, où Elle voulut bien accepter le dîner que le capitan-pacha eut l'honneur de lui offrir. A 11 heures du soir, le Sultan quitta Aïnali-Kavak, pour retourner à son palais impérial de Tchéragan.

Pendant sa visite à l'Arsenal, S. M. donna aux officiers supérieurs de la marine ottomane, ainsi qu'aux employés supérieurs de l'amirauté, de nombreuses marques de sa munificence impériale. Rustem bey, l'auteur du Dictionnaire de marine, a été nommé secrétaire interprète *perpétuel* de l'amirauté, une décoration d'un ordre supérieur à celle qu'il avait, lui a été accordée.

En terminant, nous pouvons dire que la cérémonie dont nous venons de rendre compte, s'est accomplie au milieu de la satisfaction générale.

— La fête de Sa Majesté l'Empereur d'Autriche a été célébrée mardi, 30 mai, avec toute la solennité accoutumée.

A dix heures, S. Exc. l'internonce, M. le comte de Stürmer, accompagné de tous les fonctionnaires de l'internonciature et de tout le corps de la nation, s'est rendu en grand cortège, à l'église Ste-Marie, où l'office, suivi du *Te Deum*, a été célébré avec beaucoup de pompe.

Dans la journée, M. l'internonce a reçu la visite d'un des secrétaires du Sultan, Riza bey, accompagné du premier interprète du Divan, Emin éfendi, qui sont allés le complimenter de la part de S. M. I. et des ministres de la Porte.

Le corps diplomatique, Mgr. l'archevêque de Pétra et les membres qui composent la colonie autrichienne, se sont également rendus chez M. l'internonce pour lui offrir leurs félicitations à l'occasion de la fête de l'Empereur Ferdinand.

A quatre heures, M. le comte de Stürmer a donné un grand dîner auquel ont assisté S. A. Ahmet Féthi pacha, grand-maître de l'artillerie, S. Exc. Rifa'at pacha, ministre des affaires étrangères, Emin éfendi, premier interprète du Divan, les chefs des différentes maisons autrichiennes de Constantinople, et toutes les personnes attachées à l'internonciature.

La santé de Sa Majesté l'Empereur d'Autriche a été portée par S. A. Ahmet-Féthi pacha. M. le comte de Stürmer a répondu à cette santé par un toast en l'honneur de S. M. le Sultan. Avant de se lever de table, M. l'internonce a improvisé en allemand un discours dont voici à peu près la substance :

« Messieurs,

» Nous vivons à une époque de transition. » Ne laissons pas fléchir notre courage, et » ayons confiance en Dieu ! Une voix intérieure me dit qu'il maintiendra notre bel » et puissant empire au milieu des orages du » temps, et qu'il resserrera de plus en plus le » lien qui unit les peuples qui l'habitent. Une » nation qui, pendant tant de siècles, a rempli » le monde de son nom et de sa gloire, ne » tombe pas, si elle ne veut pas tomber. Vive » cette nation ! Vivent tous les hommes bien » pensans ! Au fond, que voulons-nous ? Le » règne d'une liberté telle que les peuples » civilisés ont le droit de la vouloir, et cette » liberté nous est assurée par nos nouvelles » institutions. N'oublions pas, Messieurs, que » nous devons à la maison de Habsbourg-» Lorraine les plus belles pages de notre » histoire; que la liberté dont nous jouissons » à présent, est aussi son ouvrage, et qu'un » pareil bienfait est pour elle un nouveau » titre à notre reconnaissance et à notre » amour. Vive la maison impériale! Vivent » tous les peuples soumis à son sceptre! »

Ce discours a été accueilli avec enthousiasme par les convives.

— Vendredi dernier, S. A. le Grand-Vézir s'est rendu à Balta-Liman, et a fait une visite à Réchid pacha.

— Lundi dernier, touts les hauts fonctionnaires de la Porte se sont également rendus à Balta-Liman, et ont passé la soirée chez Réchid pacha.

— Lundi dernier, 28, à 6 heures du matin, est arrivé à Constantinople, à bord de la corvette à vapeur la *Mouette*, le général de division Aupick, ministre plénipotentiaire et envoyé extraordinaire de la République française près la Porte Ottomane.

A bord de la *Mouette* se trouvaient également une partie des personnes attachées à la mission du général Aupick : MM. Recalot, premier secrétaire; Margadel, lieutenant-colonel d'état-major ; Dessaint, capitaine d'état-major, aide-de-camp du général; Lefrançais, capitaine d'artillerie, et Sabatier, capitaine du génie.

Dans la matinée, le ministre a reçu successivement à bord M. Cor, chargé d'affaires de la République française, MM. les drogmans de la mission, M. Ferrier, directeur des postes françaises, M. La Roncière, commandant du bateau à vapeur de station la *Fedette*, et MM. les officiers français en mission à Constantinople.

Le lendemain, mardi, sur l'avis qui en avait été donné par M. Cor, la colonie française s'est réunie à 9 heures au palais de l'ambassade, au nombre de 800 personnes, ayant à leur tête M. Cor; elle s'est dirigée vers l'échelle de Top-Hané pour y recevoir le nouveau ministre, qui a été salué au moment du débarquement des cris de : Vive le général ! Vive la République !

Le général Aupick, suivi de son état-major, des personnes attachées à la mission, du commandant de la *Mouette*, d'une partie de l'état-major de ce bateau à vapeur, et de toute la colonie française, s'est rendu au palais de l'ambassade, où M. Cor, au nom de ses concitoyens, a félicité le ministre sur son heureuse arrivée à Constantinople.

Le général Aupick a prononcé ensuite une allocution pleine de nobles sentimens pour la patrie, pour la colonie française, pour le Sultan et pour la Turquie, « cette nation si grande dans l'histoire de son passé, et qui, sous le règne de son glorieux souverain actuel, se rend tous les jours plus digne des brillantes destinées que lui réserve l'avenir, » a dit le ministre de la République Française, en ajoutant : « si, dans ces temps difficiles, la Turquie avait besoin de l'appui de la France, cet appui ne lui manquerait pas. » — Ces paroles sympathiques que le général Aupick a prononcées d'une voix ferme, ont été couvertes d'applaudissemens ainsi que les cris de : Vive la Patrie! Vive la République ! qui ont terminé son allocution.

Un membre d'un comité établi à Péra, lut ensuite un discours pour féliciter le général sur son arrivée.

Puis, M. Cor présenta au nouveau ministre Mgr Hillereau, archevêque de Pétra, et les membres des cultes protégés par la France en Orient, ainsi que les différents employés de l'ambassade.

A une heure de l'après-midi, le général Aupick retourna à bord de la *Mouette*, qui leva l'ancre et se dirigea sur Thérapia.

— Mme Aupick, femme du ministre plénipotentiaire et envoyé de la République française à Constantinople, est également arrivée à bord de la *Mouette*. Elle est descendue à terre mardi matin pour se rendre à l'ambassade, au milieu de la colonie française. Mme Aupick s'est embarquée de nouveau sur la *Mouette*, et s'est rendue à Thérapia avec le général.

— Lundi dernier, M. de Titow s'est rendu à la Porte, accompagné de M. Khaltchinsky, conseiller d'ambassade, et de M. le prince Handgéry, premier drogman. Il a fait une visite à S. A. Sarim pacha, Grand-Vézir, à S. A. Halil pacha, président du conseil suprême de justice, et à S. Exc. Rifa'at pacha, avec lequel il a eu une conférence qui a duré quatre heures.

— Par suite de l'arrivée à Constantinople du général de division Aupick, les fonctions de chargé d'affaires de la République Française, que M. Cor remplissait depuis deux mois, ont cessé. Dans cette position, tout à la fois nouvelle et exceptionnelle, M Cor s'est acquitté de tous ses devoirs avec la conscience éclairée, probe et dévouée que tout le monde lui connaît.

— Lundi dernier, M. Testa, chargé d'affaires de Suède et de Norwége, s'est rendu à la Porte où il a eu une conférence avec le ministre des affaires étrangères.

— Tala'at éfendi, dont nous avons annoncé la mission pour les principautés de Moldavie et de Valachie, est parti mardi dernier à bord du bateau à vapeur de Galatz, pour se rendre à sa destination. M. Yanko Mussurus, qui est attaché à Tala'at éfendi en qualité de secrétaire, est parti par la même occasion.

— Raïf éfendi, membre du bureau de l'amedji, a reçu de la Porte la mission de se rendre à Roustchouk; il s'est embarqué également mardi dernier sur le bateau de Galatz.

— Chakir bey, gouverneur de la Province de Gallipoli, dont le chef-lieu est Rodosto, vient d'être remplacé par Halim éfendi, ancien directeur des travaux publics et membre de la cour des comptes.

— Ali éfendi, *muderris* de Suléymanié, est élevé au rang de juge *Anharavy* de Galata.

— Mohammed Essad éfendi, *muderris* du collège *Darulhadis*, est nommé juge de Larissa.

— Kasy-Zadè-Mohammed éfendi, ex-juge de Bagdad, est nommé juge de Philippopoli.

— Par décret de la République Française, M. Auguste Castagne, consul-chancelier de l'ambassade de France à Constantinople, a été admis à faire valoir ses droits à la retraite. Il est remplacé par M. Cerfbeer.

Le gouvernement de la République, en annonçant cette disposition à M. Castagne, le remercie dans les termes les plus flatteurs de ses longs et fidèles services.

Une carrière de 31 ans fournie avec une zèle, une intelligence et une probité à l'abri de tout reproche, avait acquis à ce magistrat l'estime et la considération générale de ses collègues et de tous ses concitoyens, et de plus une expérience dans les affaires de son ministère qu'il sera difficile de remplacer pour longtemps.

M. Castagne emporte dans sa retraite l'estime publique et les sympathies générales, et nous avons cru être l'expression de l'opinion publique, en payant un juste tribut d'éloges à ce fonctionnaire, au moment où il va rentrer dans la vie privée.

M. Castagne continuera à remplir ses fonctions de consul-chancelier jusqu'à l'arrivée de son successeur.

— Vendredi dernier, les fils de Sadik pacha, gouverneur de Silistrie, sont arrivés à Constantinople, d'où ils doivent repartir dans quelques jours.

— Les six chevaux arabes que le Sultan offre en cadeau au Pape, sont partis mardi dernier à bord du bateau à vapeur de la Compagnie Rostand. Le soin de cette expédition a été confié par la Porte à M. Emmanuel Baltazzi, qui a chargé un de ses employés, M Mavromati, de conduire à Rome ces chevaux qui ont été placés dans de grandes cages faites exprès. Ils seront débarqués à Civita-Vecchia, et de ce port ils seront conduits à leur destination. M. Mavromati a trois palfreniers sous ses ordres.

— Pour faciliter les nombreuses relations qui existent entre les villages d'Orta-Keuï et d'Arnaout-Keuï, situés sur le Bosphore, le gouvernement a établi sur cette ligne un bateau à vapeur qui part chaque jour pour faire ce voyage, et stationne le soir au nouveau pont, et le matin à Arnaout-Keuï.

— On nous écrit de Smyrne que quatre individus, faisant partie d'une bande de voleurs qui avait commis des actes criminels à Pergame et à Foglieri où le fils de l'aga avait été leur victime, ainsi que sur d'autres points, ont été arrêtés à Tino, où ils s'étaient rendus. M. Xéno, consul de Grèce à Smyrne, ayant été prévenu du départ de ces quatre individus pour cette île, en avait fait part avec un empressement qui l'honore, aux autorités helléniques, qui ont procédé à leur arrestation au moment de leur débarquement. Il faut espérer que bonne et prompte justice en sera faite.

D'après de récentes lettres de Téhéran, on nous écrit de Tauris, 5 avril :

« La neige a été si abondante et si continue pendant l'hiver qui vient de s'écouler, qu'elle paraît avoir absorbé par anticipation les pluies qui tombent habituellement aux approches du printemps. Depuis le 1er mars, époque à laquelle elle a cessé de tomber, nous avons eu sans transition une chaleur caniculaire qui a déterminé la floraison des arbres bien plutôt que de coutume; les premières pousses de toute espèce de cultures se sont aussi développées d'une manière relative, et il est tout-à-fait temps que les pluies arrivent pour les vivifier, sinon la récolte pourrait être compromise. L'hiver a été rude partout en Perse, mais plus encore dans le Khoraçan que dans les autres provinces; la neige y recouvrait le sol à la hauteur d'un chameau, et c'est à peine si, dans les bas fonds, il y en a la moitié de fondue.

» Notre petite colonie européenne de Téhéran a failli éprouver une perte bien pénible dans le courant du mois qui vient de s'écouler. Madame la princesse Dolgorouki, atteinte d'une pleurésie compliquée de fièvre nerveuse, est restée pendant vingt-et-un jours dans une situation qui donnait les plus vives inquiétudes. Le dimanche, 19 mars, la maladie avait acquis un tel degré d'intensité et laissait si peu d'espérance, qu'on lui fit administrer les derniers sacremens. Heureusement une crise favorable s'est prononcée dans la journée suivante, et aujourd'hui elle est entrée en pleine convalescence. Ce rétablissement inespéré a été un véritable bonheur pour notre société, qui sait apprécier les hautes qualités de madame la princesse, la distinction de ses manières, son touchant dévouement comme mère et épouse, et le charme toujours si bienveillant de son accueil. A cette occasion, le ministre de Russie a reçu des marques multipliées de sympathie, et a pu juger de la part qu'on prenait généralement à son affliction. S. M. le Chah et sa famille, le premier ministre, le corps diplomatique et tous les grands du royaume ont fait demander plusieurs fois par jour des nouvelles de la princesse, et S. M. a mis à la disposition du prince tous les châteaux royaux qui avoisinent Téhéran, afin qu'il puisse s'établir dans celui d'entr'eux qu'il préférera et dont la situation conviendra le mieux au prompt rétablissement de la malade.

» Une détermination des plus étranges est venue modifier la position de Bahaman Mirza. — Le 1er mars, ce prince, par suite de craintes exagérées sans doute, est allé se réfugier dans l'hôtel de la mission de Russie à Téhéran. Ce fait, quelque regrettable qu'il soit, n'est pas de nature à faire peser le moindre blâme sur le gouvernement de S. M. le Chah qui a prouvé, depuis quatorze ans, quelle était sa justice, on peut même dire son indulgence pour ses administrés. Jamais règne ne fut plus doux que celui de Méhémet-Chah, et depuis son avénement au trône, on n'entend plus parler en Perse de ces sanglantes exécutions et de ces mutilations qui, autrefois, n'y étaient que trop fréquentes. — Le Prince Bahaman-Mirza n'était sous le poids d'aucune accusation capitale; il vivait même assez tranquille à Lalèhzar. En lui demandant la reddition de ses comptes, le gouvernement ne faisait qu'user d'un droit que personne ne lui contestait ; si quelqu'autre motif s'est mêlé à la détermination du prince, nous l'ignorons, mais quel que soit le cas, nous pouvons affirmer que sa démarche a été généralement blâmée et blesse au plus haut degré l'esprit de nationalité des Persans. Dans cette circonstance difficile, le ministre de Russie a agi avec une loyauté parfaite; il a donné asile au prince et s'est entremis entre lui et la cour de Téhéran pour terminer au mieux une affaire aussi délicate. Espérons que ses efforts auront une heureuse issue.

» Le 16 mars, Hadji-Mirza-Agassi, premier ministre, s'est rendu au palais de France pour faire sa visite à M le comte de Sartiges et pour le complimenter sur sa nomination au poste d'envoyé extraordinaire de France près de Chah de Perse.

» Les nouvelles du Khoraçan nous apprennent que le calme règne dans cette province. Malgré le froid excessif, le prince Hamzèh-Mirza s'est porté, au cœur de l'hiver, à deux journées au-delà de Boudjnourd, du côté des insurgés, pour leur fermer les trois routes par lesquelles ils peuvent franchir les montagnes. Aussitôt que les neiges auront fondu, il les traversera lui-même pour aller attaquer les petits villages fortifiés de Manèh et Samarcande, situés chez les Turcomans Attaks, qui ont donné asile au Salar et à Djaffer-Kouli-Khan. Leur chef s'est même allié au premier en lui donnant sa fille en mariage.

» Yar-Méhémet-Khan, prince du Hérat, poursuit ses succès dans le Nord. Les Khanats de Meïmana, de Serpeul, de Chibbe-ghan, d'Andekhoury et d'Aktchè sont tombés entre ses mains. De cette dernière ville, il a envoyé un ambassadeur au Khalifè de Merv et à l'émir de Bokhar pour leur signifier qu'ils aient à reconnaître sa suzeraineté, s'ils veulent s'épargner les désagrémens d'une invasion qu'il ferait dans leurs états, dans le cas où ils ne se rendraient pas à ses désirs. On dit aussi que Yar-Méhémet-Khan a écrit à S. M. le Chah pour le prévenir de sa marche chez les Usbeks et pour lui réitérer l'hommage qu'il lui rend comme étant son vassal dévoué.

» Le Serdar Akhter-Khan, gouverneur souverain du district de Zénoundavar, situé au N.-O. de Candahar, dont il dépend, a été dépossédé de son commandement par Kouhend-del-Khan, par suite des craintes que son influence sur les tribus Afghans avaient inspirées à ce dernier. Akhter-Khan s'était maintenu indépendant des Anglais, pendant qu'ils occupaient Candahar. Après sa défaite récente, il s'est retiré à Hérat et a reçu de Yar-Méhémet-Khan l'autorisation d'aller s'établir dans le district de Gour et d'y appeler près de lui tous ceux de ses anciens administrés qui voudraient suivre sa fortune.

» Les fêtes du Nourouz ont été célébrées cette année à Téhéran avec plus de pompe et plus d'éclat que les années précédentes. Dans la matinée du 20 mars, un peu avant l'équinoxe, le Chah s'est établi dans un pavillon situé au milieu du jardin de son palais où sont bientôt venus se ranger autour de lui les Muchteïds, les princes de sa famille, portant chacun une des pièces de l'armure impériale, le premier ministre et sept ou huit autres des plus hauts dignitaires de l'Etat. Des prières ont d'abord été récitées par le chef de la religion pour remercier Dieu de ses bienfaits passés et lui en demander de nouveaux pour l'avenir. Ces prières se sont prolongées jusqu'au moment où le Soleil est entré dans le signe du Bélier; un coup de canon ayant alors annoncé que le premier Astrologue venait